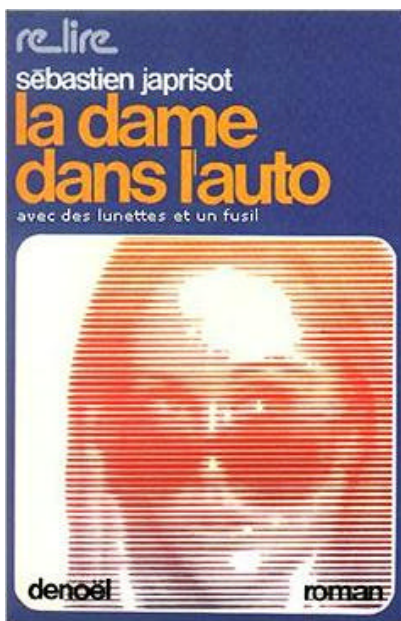


Clémence de B.

La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil
Sébastien Japrisot



*La dame dans l'auto
avec des lunettes et un fusil*

La plus blonde,
la plus belle,
la plus myope,
la plus sentimentale,
la plus menteuse,
la plus vraie,
la plus déroutante,
la plus obstinée,
la plus inquiétante
des héroïnes de romans d'angoisse...

Prix d'Honneur de la Littérature Policière
Prix Best Crime Novel (Grande Bretagne)

1966

SOMMAIRE

- 1- Présentation de l'œuvre
- 2- Biographie de l'auteur
- 3- Résumé
- 4- Analyse des personnages
- 5- Conclusion



- 1- Présentation de l'œuvre

Au nombre de titres publiés, Sébastien Japrisot est sans doute l'auteur français le plus adapté au cinéma. En 1966, il donne le superbe et lancinant La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil, ce livre eu un Prix d'Honneur en France et The Best Crime Novel en Grande-Bretagne.

Cet auteur est l'un des tous meilleurs romanciers français tous genres confondus...

Quatre questions de scénaristes à Sébastien Japrisot

Combien de temps mettez-vous pour écrire un roman, un scénario ?

Sébastien Japrisot: Pour un livre, on ne compte pas, j'ai écrit en dix jours "Compartiment tueurs", en neuf jours "Piège pour Cendrillon", car j'étais dans l'urgence de payer mes impôts. Après le succès, on veut toujours faire mieux, j'ai donc mis trois semaines pour le suivant, quatre mois pour "L'Été meurtrier", et quatre ans pour "Un long dimanche de fiançailles" !

En ce qui concerne le scénario, c'est beaucoup plus facile. Ce sont deux arts qui ne se ressemblent pas, qui sont complètement différents. Un roman s'écrit seul, l'écriture d'un scénario demande plus de contraintes, plus d'intervenants extérieurs.

Pour vous, le scénario commence par une situation ou un personnage ?

S.J.: Pour reprendre les propos d'un autre, le bon scénario repose sur trois choses: premièrement une bonne histoire, deuxièmement, une bonne histoire, troisièmement une bonne histoire...

Je pense tout d'abord à une situation, les personnages viennent s'y inscrire ensuite.

Utilisez-vous une méthode particulière ?

S.J.: J'écris les différents moments du synopsis en abrégé sur des fiches de carton bristol. Ils m'aident à avoir une vision globale, et aident à la compréhension générale.

Réécrivez-vous vos scènes ?

S J.: Oui, je relis et réécris souvent ce que j'ai écrit la veille. Je ne me sens "bien dans le coup" qu'à partir de la quarantième page. L'écriture est la partie la plus facile. Je pense beaucoup à l'histoire avant de la coucher sur le papier. J'aime y penser le soir. C'est important de savoir, avant, ce que l'on va écrire.

L'auteur de romans, de scénarios et depuis peu de pièce de théâtre conclut, "Même pour l'Arrivée en gare de la Ciotat, il y a avait un scénario", mais ajoute "On ne peut enseigner à quiconque comment l'écrire"...

Les trois procédés

Nous pouvons distinguer trois sortes de romans policiers:

- Du point de vue du policier officiel ou du détective privé nous avons le roman policier proprement dit («detective novel») dont l'intérêt essentiel réside dans le processus inductif ou déductif de l'enquête visant l'élucidation du mystère par la découverte du criminel. Il répond à la question QUI? («Who done it?») et accessoirement ou conséquemment au comment? C'est un procédé très rationnel dont l'attrait est avant tout cérébral.
- Du point de vue du bandit (voleur, gangster, maître-chanteur) ou du «privé» un peu hétérodoxe quant aux lois judiciaires, nous trouvons le roman noir («thriller») dont le but réel, malgré la présence d'un élément énigmatique, est d'exciter les nerfs du lecteur par la violence des scènes, la cruauté des protagonistes, la révolte sociale, la délinquance, etc. Il répond à la question COMMENT? aura lieu le hold-up, le crime sera-t-il découvert, le bon droit triomphera-t-il du désordre, du mal, de l'illégal?
- Du point de vue de la victime, qui met l'accent sur le caractère des personnages, nous accédons à une autre forme: le roman criminel (suspense) d'où l'appareil policier est souvent complètement absent. Ce type de roman est à la fois rationnel et émotionnel, il répond à la question POURQUOI? et diffère peu du roman ordinaire si ce n'est par le motif, le pivot de l'action qui est la mort violente.

Le roman policier français, existe-t-il?

Bien sûr, même si la production est surtout anglo-saxonne, ceci dû à une propension typiquement culturelle où l'imagination dans la fiction prend le pas sur la raison, ce qui a fait dire à beaucoup de critiques que les Français n'écrivent pas de vrais romans mais des récits psychologiques, des chroniques ou des essais romancés. On a même affirmé, peut-être exagérément, que le seul grand romancier français au XXe siècle était Julien Green (Américain de naissance). Quoiqu'il en soit, d'innombrables traductions, surtout depuis la guerre, nous ont livré la majeure partie de cette immense production de langue anglaise.

Roman policier, reflet du monde actuel

La paralittérature valable est riche d'observations, d'indices et d'aspects quotidiens propres à aider l'historien, le sociologue ou l'anthropologue. Il est clair que les génies ne sont pas représentatifs de leur époque vu l'empan et l'au-delà de leurs chefs-d'œuvre. Bach, Michel-Ange et Shakespeare, tout en étant très incarnés et historiquement situés, sont quasi intemporels, ce qui les rend «classiques» et même, abstraction faite de certaines formes extérieures, contemporains pour longtemps. Le roman, «miroir promené sur la route» selon Stendhal, apporte aussi ses témoignages; qu'on pense à Zola, à Martin du Gard ou même à Butor. Mais la littérature populaire, dont le roman policier occupe un fief important, charrie beaucoup plus d'instantanés, de nuances ordinaires, d'indices, de détails quotidiens, en sorte que Chesterton disait du roman policier qu'il était «l'Iliade de la grande ville» et que Malraux

n'hésite pas à écrire qu'il est «L'intrusion de la tragédie grecque» dans notre vie contemporaine, tandis que Monnerot parle de «poésie urbaine».

Au début de cette période le milieu et les truands, sur la lancée du style Série Noire, continuent à faire la loi en littérature policière mais le récit devient de plus en plus noir et dénoncer la société contemporaine dans laquelle il évolue. Il est vrai que Mai 68 est passé par là avec la revendication d'un changement de vie et d'une libéralisation des mœurs. Le résultat de ce mouvement contestataire qui porta un immense espoir fut, on le constate maintenant avec le recul, assez décevant et a laissé un goût amer à une génération qui a bousculé jusqu'à la négation les vertus civiques des anciens mais qui se retrouve dans une société de consommation de plus en plus forte et de plus en plus mercantile avec le profit comme vertu suprême. Un désenchantement et un certain cynisme font leur apparition dans les récits critiques sur les dénonciations des tares les plus marquantes de la corruption et des "affaires" naissantes au début des années 70.

La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil est un roman policier, mais, les critiques de romans policiers ont trouvé que les trois livres, *Compartiments tueurs*, *Piège pour Cendrillon* et celui-ci, étaient plus littéraires que les autres ; les critiques de romans ont trouvé qu'ils étaient plus passionnants.

Dans ce livre, l'auteur (Sébastien Japrisot alias Jean-Baptiste Rossi) n'a pas fait qu'écrire une histoire, il c'est mis à la place du personnage, comme il le dit dans la préface, « J'ai donc mis plus de temps à écrire, j'ai fait plus attention, je me suis appliqué. Quand on s'applique, on met plus de soi. C'est peut-être ce qui vous donne l'impression qu'il y a autre chose, dans ce livre, que la pure recherche d'un assassin. Je veux dire que moi aussi, j'y suis. » et comme cette phrase qu'il a écrit pour s'encourager à terminer un chapitre et qu'il a laissé lors de la parution du livre : « Continue, tu n'as plus que ta main droite et ce coeur patraque, mais continue, ne te pose pas de questions, continue. »

2- Biographie de l'auteur

SEBASTIEN JAPRISOT

Né à Marseille en 1931, sous le nom de Jean-Baptiste Rossi, celui que l'on connaît sous le pseudonyme de Sébastien Japrisot. Ses parents sont d'origine italienne. Il effectue ses études dans sa ville natale chez les Jésuites, où il obtient très jeune son Baccalauréat. C'est pendant les cours de lettre de la Sorbonne, à 17 ans, qu'il écrit ce qui sera son premier livre publié "Les mal partis", qui, réédité, recevra en 1966 le prix de l'Unanimité décerné par Jean-Paul Sartre, Louis Aragon et Elsa Triolet.

Il écrit ensuite "*Visage de l'amour et de la haine*", puis se retire à la campagne et devient concepteur et chef de publicité: l'écriture ne le fait pas vivre, mais cela ne l'empêche pas d'écrire et de réaliser deux courts métrages: "*La machine à parler d'amour*" et "*L'idée fixe*". Pour couvrir ses dettes, il s'oblige à écrire deux ouvrages de commandes et publie coup sur coup "*Compartiment tueurs*", en 1962 et "*Piège pour Cendrillon*", en 1963 qui lui vaut le grand prix de littérature policière; il rencontre la faveur de la critique, du public et attire la curiosité des professionnels du cinéma. Ses oeuvres seront portées à l'écran par Costa Gravas ("*Compartiment tueurs*"), André Cayatte ("*Piège pour Cendrillon*") et Anatole Litvak réalisera "*La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil*" d'après le livre du même nom.

Sébastien Japrisot écrit ensuite directement pour le 7ème art: "*Adieu l'ami*", "*Le passager de la pluie*", "*La course du lièvre à travers les champs*" et va jusqu'à réaliser le film adapté de son roman de jeunesse, "*Les mal partis*". Mais lorsqu'on lui demande ce qu'il retient de son expérience de la mise en scène, l'auteur répond, avec humour: "Je suis plutôt du genre pas trop vite le matin et doucement le soir, alors...pour la réalisation". Les symptômes de l'écrivain sont là, avec tout ce que cela implique: besoin de concentration solitaire et rythme propre, tout le contraire de l'ambiance d'un plateau. Le désir de réalisation le taquinera pourtant une seconde fois, et engendrera, en 1987, le long métrage "*Juillet en septembre*".

Le romanesque noir le reprend et les consécérations suivent: prix des Deux magots en 1978, pour "*L'été meurtrier*". Encore une fois le cinéma n'est pas loin: il adapte pour Jean Becker, et reçoit le César du meilleur scénario en 1984, puis en 1986 pour "*La passion des femmes*". Sa carrière atteint son paroxysme avec le succès des "*Enfants du Marais*" de Jean Becker. Il perpétue sa complicité avec le réalisateur en écrivant pour lui le scénario "*Un crime au paradis*" dont le tournage s'est déroulé en juin 2000.

Le prix interallié 1991 a été attribué à son roman *Un long dimanche de fiançaille*.

Après avoir fait ses preuves dans le roman, le scénario et la réalisation, Sébastien Japrisot fait ses débuts dans l'écriture théâtrale avec la pièce "*La lune Apache*" et achève son dernier roman "*Là-haut les tambours*".

3- Résumé

Anita a tué son amant, Maurice Kaub, dans sa villa de Montmorency alors qu'il s'apprêtait à partir dans son autre villa de Villeneuve-lès-Avignon. La jeune femme avoue à son mari, Michel Caravaille, patron d'une agence publicitaire, son infidélité puis son crime. Le couple décide de faire endosser le meurtre à, Dany Longo, amie d'Anita qui travaille à l'agence

Un Vendredi soir, Michel conduit Dany chez Kaub, en lui faisant croire que c'est son domicile, pour terminer un dossier inachevé. Pendant cette nuit, prétextant une sortie, Michel s'envole pour Avignon où il pénètre la demeure de Kaub (tire trois coups de fusil) et dépose quelques vêtements de Dany qu'il avait réussi à se procurer. Puis, s'empare de la voiture de Kaub, une Thunderbird, et rejoint sa femme qui l'attend à Lyon. Michel reprend l'avion pour Paris, Anita rentre avec la Thunderbird en prenant soin de laisser des traces de son passage dans plusieurs endroits (elle s'est fait un pansement à la main car c'est un détail qui se remarque). Le lendemain, le couple se rendant en Suisse, Dany l'accompagne à l'aéroport. Son patron lui remet une enveloppe de salaire et lui demande de ramener la Thunderbird à la villa. Michel qui a laissé sa D.S. à Orly, a décidé de tuer Dany à la villa et s'engage à sa poursuite. Mais la jeune femme agit autrement, elle a décidé de garder la Thunderbird pour le week-end et d'aller dans le sud. Mr Caravaille s'inquiète, il s'aperçoit que Dany refait en sens inverse le chemin d'Anita, ce qui détruit tout son plan. La femme qu'on avait vue sur la route était blessée à la main, c'est pourquoi, lors d'un arrêt dans une station service, Michel se jette sur elle, lui écrasant une main dans une porte. Quand Dany reprend ses esprits, elle ne sait plus ce qui s'est passé et reprend sa route. Plus tard, lorsqu'elle s'arrête dans un hôtel pour passer la nuit, on lui dit « c'est vous la dame à la Thunderbird avec un pansement à la main, on vous à déjà vu hier ». Pendant cette nuit où Dany essaie de comprendre ce qui se passe, Mr Caravaille retourne à Paris, charge le cadavre de Mr Kaub dans son coffre (de la D.S.) avant de le déposer plus tard dans celui de la Thunderbird. Dany n'en peut plus, de partout où elle s'arrête, on lui dit l'avoir déjà vu hier, dans une station service et on lui dit même avoir oublié son manteau. C'est alors que Dany découvre le cadavre dans le coffre de la Thunderbird. Par hasard, elle apprend que la Thunderbird appartient à Mr Kaub. Elle se procure son adresse et se rend sur les lieux. La maison de Kaub est ouverte, mais il n'y a personne. Dany entre et découvre des vêtements qui lui appartiennent avec un portefeuille dans lequel elle trouve une photo de Kaub et s'aperçoit qu'il s'agit de l'homme qui est dans le coffre. Aussitôt, elle s'en débarrasse mais sombre alors dans la folie. Elle ne comprend pas, serait-elle la meurtrière ?

Dany quitte la maison, et va rejoindre un ami qui lui rapporte le manteau oublié dans la station-service. La jeune femme trouve dans la poche une enveloppe de salaire, une deuxième et comprend à ce moment que Caravaille est le coupable. Dany retourne chez Kaub où Michel l'attend, carabine à la main. Mais avant qu'il est le temps d'agir, elle crie « Ne bougez pas Mr Caravaille, je viens de poster une lettre qui contient les 2 enveloppes de salaire et où je m'explique en peu de mots ». Caravaille lui avoue toute la vérité

4- Analyse des personnages

'La dame'

Elle s'appelle Danielle (Dany Longo), de son vrai nom, Marie Virginie Longo.
Dany est née le 4 juillet dans un village des Flandres elle a 26 ans et mesure 168 cm.
Ses parents sont d'origine italienne.
Elle a des cheveux blonds , porte des lunettes; elle est myope et fume modérément, elle adorait peindre.
Elle tient à ses habitudes, elle est timide et aime les jeux de cartes; elle se déteste.
Elle devient orpheline, sa mère meurt à 24 ans et son père, quand elle avait 2 ans.
Dany rêve d'aller voir la mer.
Elle a travaillé quelques mois au Mans comme secrétaire dans une fabrique de jouets, puis, à Noyon, chez un notaire.
Aujourd'hui, elle gagne 1270 francs par mois dans une agence de publicité.
Elle ment comme elle respire.

Michel Caravaille

C'est un homme de quarante-cinq ans, d'assez haute taille, qui pèse près de cent kilos.
Il a les cheveux coupés court, presque ras. Ses traits sont empâtés .
Il a fondé l'agence de publicité, où travaille Dany Longo.
Il a épousé une fille de l'âge de Dany, Anita

Anita

Elle a vingt-six ans. Elle a les yeux bleus et elle est blonde .
Elle travaillait avec Danielle et sont amies depuis que Anita lui a proposé du travail avec elle, chez Michel Caravaille.
Elles l'appelaient *Anita j' t'emmerde* .
Anita ne travaille plus depuis qu'elle a une petite fille.
Anita s'est mariée avec Michel Caravaille.

5- Conclusion

J'ai aimé ce livre.

Mon point de vue se divise en deux parties assez distinctes l'une de l'autre :

- Je trouve tout d'abord l'histoire du livre très passionnante : un meurtre, une amitié corrompue, un mari « endiablé », une femme qui traverse une expérience dramatique où elle a peu à peu le sentiment de devenir folle, pense devenir folle, des gens prêts à l'aider au contraire d'autres qui en abusent en voyant sa faiblesse, etc... Dans cette histoire, où se mêlent le suspens et la folie, la réflexion est requise tout au long du livre.

- Mais d'un autre côté, je n'ai pas du tout aimé le style d'écriture de Sébastien Japrisot passant de l'esprit d'un personnage à un autre par simple chapitre, ce qui complique beaucoup la compréhension du livre.

C'est un livre déroutant. Malgré l'apparente structure, les flash-back ne permettent pas au lecteur de cibler l'héroïne avec justesse. Elle échappe à notre contrôle : et c'est ce qui donne au texte tout son piquant. L'atmosphère est propice au doute.

De plus, les thèmes mille fois traités par d'autres auteurs de policiers sont là : le lecteur peut alors se sentir agacé par tant de lieux communs. Japrisot réussit pourtant à les faire revivre avec originalité : par exemple la recherche de la personnalité par le héros, à travers une forme de parcours initiatique ne suit pas un schéma classique.

Si les obstacles n'ont rien d'extraordinaire, la psychologie du personnage comble en quelque sorte ce manque : Japrisot nous offre un nouveau regard sur le suspense, la peur, le doute, grâce à une héroïne naïve et attachante. Mais ce sentiment s'accompagne forcément du doute : qui est-elle ? Qu'a-t-elle fait ? Et cette incertitude de nos sentiments est tout aussi excitante que déroutante.

Comme tout roman policier, il devient difficile, une fois le livre entamé, de l'abandonner.

Ainsi, le lecteur s'identifie si bien à l'héroïne qu'il a peur pour elle. Non pas au sens physique : on se doute bien qu'en tant que personnage principal, elle ne peut pas mourir.

Mais le lecteur cherche un moyen de démêler pour elle cette situation désespérée.

En définitive, Japrisot nous manipule et rend trouble la séparation entre le Bien et le Mal.

Identifiés à Dany, on croit en son innocence même si le doute persiste, on finit alors par prendre conscience de son influence sur nous : même si elle est coupable, on veut la sortir de cette spirale infernale.

Ce livre est intéressant avec une étude approfondie de la société et de la nature humaine : il nous fait réfléchir.
